

Escale 10 – Inventer un langage, chercher « le Grand Secret »

Texte p. 200 – À quoi servent les poètes ?

Si les poètes étaient moins bêtes

Et s'ils étaient moins paresseux

Ils rendraient tout le monde heureux

Pour pouvoir s'occuper en paix

5 De leurs souffrances littéraires

Ils construiraient des maisons jaunes

Avec de grands jardins devant

Et des arbres pleins de zoizeaux

De mirliflûtes et de lizeaux

10 Des mésongres et des feuvertes

Des plumuches, des picassiettes

Et des petits corbeaux tout rouges

Qui diraient la bonne aventure

Il y aurait de grands jets d'eau

15 Avec des lumières dedans

Il y aurait deux cents poissons

Depuis le croûsque au ramusson

De la libelle au pépamule

De l'orphie au rara curule

20 Et de l'avoile au canisson
Il y aurait de l'air tout neuf
Parfumé de l'odeur des feuilles
On mangerait quand on voudrait
Et l'on travaillerait sans hâte

25 A construire des escaliers
De formes encor jamais vues
Avec des bois veinés de mauve
Lisses comme elle sous les doigts
Mais les poètes sont très bêtes

30 Ils écrivent pour commencer
Au lieu de s'mettre à travailler
Et ça leur donne des remords
Qu'ils conservent jusqu'à la mort
Ravis d'avoir tellement souffert

35 On leur donne des grands discours
Et on les oublie en un jour
Mais s'ils étaient moins paresseux
On ne les oublierait qu'en deux.

Boris Vian, « Si les poètes étaient moins bêtes », *Je voudrais pas crever*, 1962,

© Société Nouvelle des éditions Pauvert, © Librairie Arthème Fayard,

1999 pour l'édition en œuvres complètes.